

Pathologie infectieuse

L'ehrlichiose bovine, vers une meilleure prévention

Lors du colloque international sur les « rickettsioses, zoonoses et autres arbo-bactérioses zoonoses », organisé en septembre 2003 sous la coordination des URGTV-Bretagne et Pays-de-Loire à l'ISPAIA, Guy Joncour présentait les résultats d'une étude menée de 1999 à 2003 dans l'ouest de la France pour préciser la situation épidémiologique de l'ehrlichiose bovine.

Par Sophie
Le Dréan-Quénéch'hou

Conférenciers



Guy Joncour
(ENVA 1974)

- Praticien à Callac (22)
- Coordinateur de l'étude « Ehrlichiose » pour URGTV Bretagne.

Éric Collin
(ENVT 1980)

- Praticien à Plœuc-sur-Lié (22).

« La prévention de l'ehrlichiose passe par un débroussaillage raisonné des bordures de prairies et un recul des clôtures électriques. »
G. J.

Pour Guy Joncour, « les objectifs de ce vaste travail collectif sont de réduire les conséquences de l'ehrlichiose, de favoriser la prévention, de créer une dynamique dans les autres régions, en particulier en termes de santé publique, l'ehrlichiose étant une zoonose ».

Le premier cas « breton » d'ehrlichiose bovine a été diagnostiqué en 1991 par Éric Collin dans sa clientèle de Plœuc-sur-Lié, le deuxième cas en 1998 par Guy Joncour dans sa clientèle de Callac, toujours dans les Côtes-d'Armor. Le deuxième cas correspondait à un troupeau de 25 vaches laitières, totalement recomposé. La prévalence était de 100 % dans ce troupeau ; la maladie montrait une évolution biphasique (printemps-automne).

Étude rétrospective

Une première étude rétrospective dans les Côtes-d'Armor a permis, d'une part, la mise en œuvre d'un protocole d'étude et, d'autre part, d'affiner les outils diagnostiques (cf. *Conférence, in : L'Action Vétérinaire, n° 1665*). Dans cette première phase, un comité de pilotage s'est mis en place et une enquête dans les cabinets vétérinaires a permis d'identifier 20 foyers en Bretagne. À noter que certains foyers ont été mis en évidence par des sérologies positives (immunofluorescence indirecte ou IFI) sur des chevreuils (cf. *figure 1*) ou des cerfs élaphe en ranching, en l'absence de foyers bovins. « Les cervidés représentent donc, selon Guy Joncour, des animaux sentinelles de l'infection potentielle pour les vaches ».

Lors de la deuxième phase de l'étude, une campagne d'aide au diagnostic a permis d'identifier six nouveaux foyers dans les trois autres départements bretons et la Loire Atlantique, par le biais de diffusion de questionnaires via plusieurs centrales de distribution (Vétarvor, Centravet et Covéto).



© J. Bernard

1 Les cervidés représentent des animaux sentinelles de l'ehrlichiose bovine.

Parallèlement, une étude sérologique a été effectuée dans onze foyers actifs au printemps et en automne sur quatre lots de cinq bovins et sur dix sites témoins, constitués par des exploitations voisines. La prévalence était de 35 % lors de la première prise de sang et de 51 % lors de la seconde dans les troupeaux présentant des signes cliniques. Elle est de 64 % dans les troupeaux sans signe clinique. Pour Guy Joncour, même s'il existe un problème d'interprétation en raison de la petite taille des exploitations, la séroprévalence semble donc supérieure dans les troupeaux des zones à ehrlichiose, mais ne présentant pas de signes cliniques par rapport aux troupeaux présentant des symptômes. Cette constatation peut permettre de proposer une solution dans le cadre de lutte préventive par le biais d'une immunité de prémunition, favorable à l'avenir productif (lait et veaux) des femelles. Au niveau national (sur la base de la banque de données du LDA22, et selon le retour d'informations par des confrères sensibilisés), l'enquête de prévalence départementale qualitative, rajouté aux 26 départements « à foyers » déjà identifiés, la Sarthe, la Nièvre, l'Yonne, la Loire et le Puy-de-Dôme, soit 32 départements (en juin 2003). En septembre 2003, la Meurthe-et-Moselle (P.-E. Radigue, *communication personnelle*) s'est rajoutée. Parmi ces cas, certains ne concernent que des bovins, d'autres des animaux de la faune

Le lieu



© Eclab publication



2 Tique, *Ixodes ricinus*, vecteur de l'ehrlichiose bovine.

sauvage, d'autres enfin les deux. La cartographie des résultats (cf. carte ci-dessous) montre donc que 33 départements étaient touchés par des cas d'ehrlichiose. Dans le département 51 (Marne), l'étude n'a pas mis en évidence de cas bovins (ni humain, ni équin, ni canin-félin) mais 40 des 50 chevreuils testés se sont révélés positifs en IFI. Une étude des réservoirs (grands mammifères et petits rongeurs) a impliqué quinze structures (près de cent vétérinaires) dans vingt et une exploitations bovines de l'ouest de la France, dont onze foyers « actifs » et dix sites témoins contigus.

Ehrlichiose et avortement

D'autre part, le rôle d'*Anaplasma phagocytophilum* ayant été évoqué dans les avortements enzootiques non brucelliques, dix troupeaux présentant ce type de problème pathologique, parfois situés dans des secteurs de « lisière »⁽¹⁾ ont été testés. D'autres critères d'inclusion, (par exemple l'avortement printanier depuis plus de quinze jours et moins de quatre-vingt-dix jours, et avec au moins une sérologie fièvre Q positive) ont été retenus pour la sélection. Un des troupeaux a présenté, sur cinq « avorteuses », quatre sérologies positives en IFI. Il semble bien, selon Guy Joncour, que « l'ehrlichiose bovine soit liée à certains avortements », ce que confirmerait les observations de P. Kaufmann, praticien en Mayenne (printemps 2003).

Rôle des réservoirs sauvages

L'étude des réservoirs sauvages s'est faite à partir de prélèvements dans quinze communes englobant les exploitations à foyers « actifs » et les sites témoins. Concernant les grands réservoirs, un total de 103 chevreuils, 31 cerfs en « ranching », 31 renards et 6 sangliers ont été prélevés (sang, rates, ectoparasites). Un total de 132 sérums sur EDTA, rates et pools de tiques ont été prélevés sur 56 mulots sylvestres. Des tiques libres (*Ixodes ricinus*) (cf. figure 2) ont également été collectées par la méthode du drapeau. L'URGTV-Bretagne estime à deux tiers, voire trois quarts, la séroprévalence positive vis-à-vis d'*Anaplasma phagocytophilum* chez le chevreuil

(1) C'est-à-dire des biotopes favorables aux tiques.

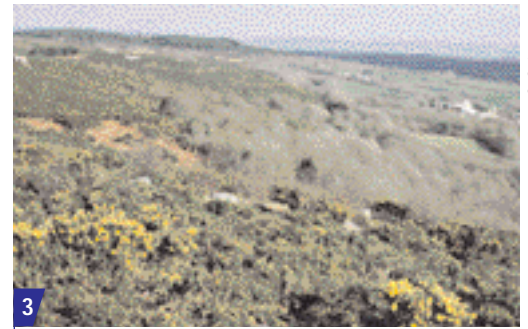
(2) ESB : Encéphalite spongiforme bovine.

L'auteur



Sophie Le Dréan-Quénech'hdu
• (ENVN 1993)
• Docteur vétérinaire en biologie.

« Les cervidés sauvages constituent, tant pour la borréliose de Lyme que pour l'ehrlichiose à *Anaplasma phagocytophilum*, de mauvais réservoirs et seraient plutôt des culs-de-sac épidémiologiques vis-à-vis de ces deux arbo-bactérioses. »



3 L'ehrlichiose bovine est une pathologie à tiques dans les biotopes de lisière.

en hiver dans l'ouest. Les analyses PCR (*Polymerase chain reaction*) sur les tiques se sont toutes révélées négatives, de même que les analyses (sérologie et PCR) sur les micromammifères. Pour le conférencier, « ces résultats sont bien sûr assez décevants, d'autant plus qu'en Suisse, les micromammifères sont identifiés comme d'importants réservoirs de la bactérie ». Quoiqu'il en soit, les résultats sur cet animal posent la question, d'une part, de savoir si le chevreuil est réservoir de la maladie et, d'autre part, de savoir si *Anaplasma phagocytophilum* ne serait pas impliquée dans les récents phénomènes de mortalité anormale du chevreuil (MAC). Les études expérimentales d'inoculation et de suivi, disponibles dans les bibliographies anglaise et suédoise, démontrent que les cervidés sauvages constituent, tant pour la borréliose de Lyme que pour l'ehrlichiose à *Anaplasma phagocytophilum*, de mauvais réservoirs et seraient plutôt des culs-de-sac épidémiologiques vis-à-vis de ces deux arbo-bactérioses.

Conclusion

Guy Joncour a insisté sur le fait que l'ehrlichiose est une maladie des biotopes (cf. figure 3). La prévention passe donc par un débroussaillage raisonné des bordures de prairies et un recul des clôtures électriques. La mise en pâture des génisses prioritairement dans les zones à risque favoriserait l'acquisition d'une immuno-protection progressive. Il faut également être vigilant lors des achats et des recompositions de troupeaux : il peut par exemple être utile de réaliser des sérologies avant les abattages totaux pour ESB⁽²⁾ (parmi les 120 premiers foyers d'ehrlichiose nationaux, 12 (soit 10 %) étaient d'anciens foyers d'ESB). Enfin, il ne faut pas oublier que les désherbants chimiques facilitent le développement de la fougère aigle et de la morelle noire, plantes favorisant la présence de tiques. « Toute modification des milieux conduit à l'émergence et à la résurgence de maladie des biotopes comme l'ehrlichiose », a conclu Guy Joncour. « D'autant que l'ehrlichiose est une zoonose : si le chevreuil peut être considéré comme la sentinelle de la vache, la vache peut être considérée comme la sentinelle de l'homme ». ■

Départements « à foyers »

